

## Prédication du jour

2 Samuel 12, 1-10, 13-15a :

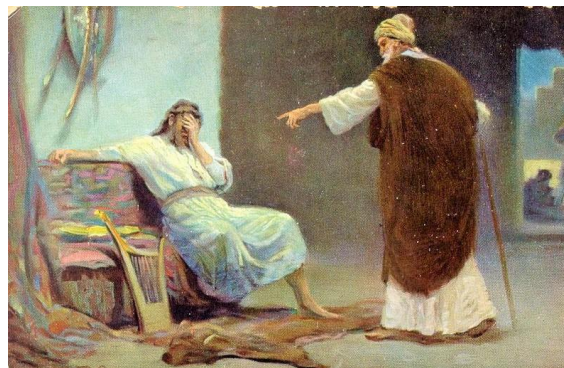
**« 1Le Seigneur envoya (donc) le prophète Natan auprès de David. Natan entra chez le roi et lui dit :  
« Dans une ville, il y avait deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre. 2Le riche avait de grands troupeaux de bœufs et de moutons. 3Le pauvre ne possédait qu'une seule petite brebis qu'il avait achetée. Il la nourrissait, et elle grandissait chez lui, en même temps que ses enfants. Elle mangeait la même nourriture et buvait le même lait que lui, elle dormait tout près de lui. Elle était comme sa fille. 4Un jour, un visiteur arriva chez le riche. Celui-ci évita de prendre une bête de ses troupeaux pour le repas ; au contraire, il prit la brebis du pauvre et l'apprêta pour son visiteur. »  
5David fut vivement indigné par cette attitude du riche ; il dit à Natan : « Aussi vrai que le Seigneur est vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort ! 6Puisqu'il a agi ainsi, sans aucune pitié, il remplacera la brebis volée par quatre autres brebis. »**

David est roi. Il agit comme un roi. Il connaît parfaitement la loi sur le vol du petit bétail écrite en Exode 21, 37. Le roi énonce la loi et prononce un jugement irrévocable.

Natan n'est pas un inconnu pour le roi. Il est déjà intervenu auprès de David (2 Samuel 7). Le prophète a la charge de rappeler au roi David tous les bienfaits dont, jusqu'à maintenant, il a été comblé par Dieu.

Et le prophète poursuit son récit de la brebis volée :

**— 7« L'homme qui a fait cela, c'est toi ! répliqua Natan. Et voici ce que déclare le Seigneur, le Dieu d'Israël : "Je t'ai consacré roi d'Israël. Je t'ai sauvé des attaques de Saül. 8J'ai livré en ton pouvoir la famille de ton maître Saül. (...) 9Alors pourquoi m'as-tu méprisé en faisant ce qui me déplaît ? Tu as assassiné Urie le Hittite, oui, tu as tout organisé pour qu'il soit tué par les Ammonites, puis tu as pris sa femme et tu l'as épousée. »**



L'injustice du pouvoir du roi terrestre et la justice de la vérité de Dieu. Nous le savons et nous nous en souvenons aujourd'hui qu'il y a plus de quatre-vingts ans, l'Allemagne nazie a commencé l'invasion de la Pologne sous prétexte d'un accident frontalier causé en réalité par des agents allemands. Le pouvoir humain a toujours prétendu agir selon une justice qu'il ne peut connaître, jusqu'à ce qu'il soit confronté à la justice de la vérité de Dieu.

La vérité parle au pouvoir, et entre la vérité et le pouvoir il n'y a pas d'accommodement. Il n'y a pas de compromis. La vérité l'emporte. Nous devons connaître et comprendre cette autre vérité, qui condamne l'injustice du pouvoir humain et aussi notre injustice.

Le roi David avait les moyens de mener à bien ce projet d'adultère et de meurtre. C'est le pouvoir. Avoir du pouvoir ne signifie pas être plus pécheur que les autres. C'est avoir plus de moyens et de possibilités pour mettre en œuvre le péché. Dès lors, le péché se révèle comme péché du pouvoir. Le pouvoir veut s'affirmer, et plus il est puissant, moins il connaît les limites et les frontières. Et même lorsque deux pouvoirs, deux puissances, deux États se heurtent, quel que soit celui qui gagne, c'est le pouvoir qui gagne. Mais il n'y a qu'une seule force au monde qui puisse frapper et renverser un pouvoir injuste. La force de la vérité.

La vérité parle au pouvoir à travers une parabole. Un homme riche s'est approprié un petit agneau, le seul bien d'un pauvre. Un délit contre la propriété, exactement comme l'adultère était alors considéré. Le roi s'indigne. Il croit que le prophète est venu à lui pour rendre justice aux pauvres. Au lieu de cela, David découvre que cet homme, c'est lui. La vérité accuse le pouvoir. Elle annonce publiquement, au grand jour, à la vue de tous, ce que David a fait. Elle ne laisse pas le secret. Comment David va-t-il réagir ? C'est pas moi, je suis victime ? Non.

**13 David (répond) à Natan : « Je suis coupable envers le Seigneur, je le reconnais. »**

Si nous regardions un film, nos cœurs pourraient battre immédiatement pour le procureur, Natan, et pour la partie lésée, Urie, le mari assassiné. L'instinct, même s'il est religieux, nous dit toujours que les autres sont pécheurs, que je ne ferais jamais certaines choses, que la prière de confession du péché de ce matin était un peu trop forte sinon caricaturale : « *repérer la moindre brindille qui se trouve dans l'œil, dans la parole de l'autre ; dénoncer la moindre erreur, le moindre faux pas chez l'autre.* »

Eh bien oui, nous venons à l'église, écoutons la Bible et détestons les pécheurs... Tout comme le pharisien dans le temple. Autrement dit, nous nous mettons aussitôt, instinctivement, du côté de ceux qui jugent... et non du côté de ceux qui sont jugés.

Et pourtant Natan dit : ***Puisqu'il en est ainsi, (...), le Seigneur te pardonne ; tu ne mourras pas. 14 Seulement, dans cette affaire, tu as gravement offensé le Seigneur. C'est pourquoi ton enfant qui vient de naître mourra.*** »

Dieu sauve le coupable et fait mourir un innocent. On peut se demander : « Est-ce là, la justice de Dieu ? ». Un innocent doit-il mourir pour sauver un coupable ? Le fils mourra. David et Bethsabée vivront. Qui doit être pardonné ? Qui doit être sauvé ?

Dieu a-t-il raison d'agir ainsi ? Et nous répondrons NON ! haut et fort...

car nous, en écoutant ces paroles... à qui nous sommes-nous identifiés ? Pour qui avons-nous éprouvé de la sympathie ?

Nous avons été immédiatement solidaires avec Urie et avec le prophète Natan et nous avons haï et méprisé David et Bethsabée. Nous avons haï les coupables. Nous avons haï les pécheurs juste un quart d'heure après avoir dit tous ensemble devant Dieu : « ***Je crois à la rémission des péchés*** » ! C'est vrai, porter notre propre péché, nous empêche de voir ceux de notre prochain.

Dans la Bible, il y a un autre cas d'un homme innocent. Celui que la foule de Jérusalem acclamait comme le fils de David. Celui qui est mort pour sauver les coupables. Jésus Christ. Nous ne pouvons comprendre ce verset, « ***... ton enfant qui vient de naître... mourra*** » sauf dans la mesure où il nous conduit au Christ. Christ, le fils innocent du roi David qui est mort à la place des coupables, à notre place à tous.

Pour le David coupable, il y a la parole de l'Evangile. Les mêmes mots que ceux de la liturgie de l'annonce du pardon. La parole unique et inouïe que Dieu veut que l'on annonce à tous les pécheurs repentis : « ***Le Seigneur a pardonné ton péché, tu ne mourras pas*** ». La justice de la vérité de Dieu, la justice proclamée par le prophète Natan, ce n'est pas la justice humaine.

La mort de Christ paie la rançon de notre vie. Christ innocent, nous coupable. « ***Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais il accorde sa grâce aux humbles*** », 1 Pierre 5, 5b. Amen.

Pasteure Véronique Spindler

Page 1 : David et Nathan, Robert Leinweber (1845-1921) Musée d'Art et d'Histoire Judaïsme Paris

Page 2 : Le Roi David (1951) Marc Chagall Centre Pompidou Paris

